

LE FILS

SAISON
2019.2020

Compagnie L'Unijambiste

Théâtre Nicolas Peskine / 1h10

MERCREDI 12 FÉVRIER. 19H30

Vente du texte
LE FILS
à l'issue de la représentation

**Emmanuelle Hiron : nommée aux Molières 2019
dans la catégorie "seul(e) en scène" !**



PRODUCTION : L'UNIJAMBISTE / DIFFUSION : LA MAGNANERIE
COPRODUCTION : ESPACE MALRAUX - SCÈNE NATIONALE DE CHAMBERY ET DE LA SAVOIE,
THÉÂTRE DE L'UNION - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN
SOUTIEN : THÉÂTRE EXPRESSION 7 - LIMOGES, THÉÂTRE DE POCHÉ - SCÈNE DE TERRITOIRE
BRETAGNE ROMANTIQUE & VAL D'ILLE - HÉDÉ, L'AIRE LIBRE - SAINT-JACQUES-DE-LA-LANDE,
FONDS SACD MUSIQUE DE SCÈNE.

L'UNIJAMBISTE TIENT VIVEMENT À REMERCIER LE FESTIVAL DES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN, LE CENTRE CULTUREL JEAN GAGNANT, L'ATELIER MARC DUCORNET POUR LA FABRICATION DU CLAVECIN, GUILLAUME DEMEURE, JEAN-LOUIS BEAUVIEUX, MAXIME COMBES, ALAIN PINOCHET, ERIC ORTHUON AU STUDIO COCOON POUR L'ENREGISTREMENT DU CLAVECIN, NICOLAS DICK AU STUDIO DU PUIITS POUR LE MIXAGE DES MORCEAUX, LE THÉÂTRE EXPRESSION 7, PHILIPPE LABONNE, AGATHE JEANNEAU, RENAUD FRUGIER ET LES JEUNES CLAVECINISTES SÉRAPHIM RUIZ, MELCHIOR MOURLON-CAFFIN, ZACHARIE BRUNEL, MATHIS DUSSEYRE ET ANDRÉAS FABRE.
A PIERRE MÉNASCHÉ.



LA HALLE AUX GRAINS
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —

La feuille de salle est téléchargeable sur la page du spectacle
www.halleauxgrains.com



LE FILS

Texte **Marine Bachelot Nguyen** / Idée originale, mise en scène et scénographie **David Gauchard**
Avec **Emmanuelle Hiron**

Collaboration artistique **Nicolas Petisoff** / Création lumière **Christophe Rouffy**

Régie générale et lumière **Alice Gill-Kahn** / Son **Denis Malard**

Musique **Olivier Mellano** / Enregistrement clavecin **Bertrand Cuiller**

Voix **Benjamin Grenat-Labonne** / Réalisation du décor **Ateliers du théâtre de l'Union**

*Le texte du spectacle de Marine Bachelot Nguyen a été édité en 2017
chez Lansman Editeur / Collection « Théâtre à Vif »*

C'est l'histoire d'une femme de nos jours, issue d'une petite-bourgeoisie provinciale, pharmacienne, qui par l'intermédiaire de son mari, est amenée à fréquenter des catholiques traditionalistes, dont le discours radical semble l'attirer. Par souci d'intégration et d'élévation sociale, elle en vient à se rendre plus assidument à la messe, à lutter contre des spectacles dits blasphématoires, à s'engager dans des groupes anti-avortement ou anti-mariage pour tous. Elle s'épanouira dans ce militantisme, tentera d'embrigader ses proches et ses enfants dans ce qu'elle considère comme l'aventure la plus excitante de sa vie. C'est l'histoire de son glissement idéologique, de son aveuglement.

Le sujet de la pièce me tient à cœur depuis très longtemps. C'est celui de la dérive. Comment de cercle d'amis en cercle d'amis une personne peut dévier de son chemin, de ses idéologies politiques et morales premières. Et ainsi devenir quelqu'un d'autre. Je trouve cette notion de glissement de terrain très intéressante à porter sur un plateau.

Deux évènements ont déclenché en moi la nécessité de travailler sur ce sujet aujourd'hui :
- le jour où il m'a fallu présenter une pièce d'identité pour aller récupérer ma fille à l'école maternelle en face du TNB car la rue était bloquée à cause des manifestations de Civitas à l'occasion des représentations du spectacle de Roméo Castellucci : Sur le concept du visage du fils de Dieu.
- le suicide en juin 2014 de Peter, jeune gay, membre de l'association Le Refuge.

Après des années à mettre en scène des œuvres du répertoire, j'ai ressenti l'urgence de parler des clivages qui sous-tendent notre société, de toutes ces haines qui deviennent ordinaires.

Au départ, je souhaitais travailler une adaptation du Bouc de Fassbinder (traitant du racisme dans une petite communauté) en y intégrant le monologue de cette femme modérée qui, par ses fréquentations, devient une militante très active pour La Manif pour tous. C'est ainsi que nous avons commencé le travail de documentation et d'imprégnation du sujet avec Marine Bachelot Nguyen. Puis la nécessité de faire de ce monologue un spectacle à part entière s'est imposée à moi.

David Gauchard m'a lancé le beau défi, en tant qu'autrice, de me glisser intimement dans la peau et la parole de cette femme – sans jugement ni condamnation, sans indulgence non plus. Pour la rapprocher de nous, percer ses mécanismes, donner chair à ses égarements et impasses. Et revisiter, via son parcours de mère et de militante, un pan brûlant et clivant de notre histoire sociale et politique récente.

MARINE BACHELOT NGUYEN

EMMANUELLE HIRON , PARCOURS

Il y a quelques mois, la comédienne Emmanuelle Hiron, originaire d'Alençon, a obtenu une belle reconnaissance des professionnels : son interprétation saisissante et tout en nuances d'une pharmacienne qui glisse vers la radicalisation catholique, lui vaut d'être nommée aux Molières, dans la catégorie « Seul(e) en scène ». Adolescente, avec sa professeure de français et ses copains, Emmanuelle, qui jouait, gamine, des saynètes pour les voisins, revisite des sketches des Inconnus ou les *Exercices de style* de Raymond Queneau. « Ce qui me plaisait, c'était le jeu, la transformation. »

Puis elle approfondit son goût de l'interprétation au lycée, où le metteur en scène Daniel Pàris propose un atelier théâtre. Il se souvient parfaitement d'elle : « Elle n'était encore qu'en seconde mais elle avait décroché le rôle principal d'une pièce d'Obaldia. » L'enthousiasme de la lycéenne, il l'exploite pour la pièce *Marat-Sade* (sur l'assassinat du révolutionnaire Marat) où, à 17 ans, elle se lance dans une exploration de la folie en interprétant Charlotte Corday. « Elle aimait le travail qui va chercher assez loin », se remémore le metteur en scène.

Elle enchaîne deux années en fac de lettres modernes et arts du spectacle, à Caen, tout en intégrant le théâtre-école local Actea, sous la houlette de Jean-Pierre Dupuy. Ensuite, sous la forme originale d'un contrat de qualification, l'apprentie comédienne intègre la toute nouvelle Académie théâtrale de l'Union du Centre dramatique national de Limoges.

Un accélérateur pour l'artiste aux talentueuses prédispositions, qui aime « prêter (son) corps à un discours ou à des revendications ». Elle y rencontre son compagnon, David Gauchard, qui monte, dès la sortie de l'académie, sa compagnie L'Unijambiste. Le couple s'installe à Rennes, mais sillonne la France au fil des créations théâtrales.

En 2015, Emmanuelle Hiron monte un projet qui lui tient particulièrement à cœur. Avec son amie Laure Jouatel, une autre Alençonnaise devenue gériatre, elle s'immerge dans l'univers des maisons de retraite qu'elle restitue sur le mode du théâtre documentaire, dans *Les Résidents*. Cette création, d'une grande sensibilité, lui vaudra une programmation au festival off d'Avignon, et demain à Blois, au Théâtre Nicolas Peskine.

***Un spectacle-choc porté par une comédienne et une écriture affûtées,
Le Fils ne laisse pas indemne...***